

À mes parents, qui m'ont permis de devenir ce que je suis, de me donner les capacités d'écrire ce roman et la culture musicale qui m'a tant de fois inspiré.

À mes grands-parents pour leurs richesses, leur goût pour la littérature et leur amour.

À ma tante et à ma cousine, pour la fibre littéraire qu'elles m'ont donnée

À mes amis, parce que je me suis inspirée d'eux et de nos amitiés.

Mais surtout et avant tout, à Stéphanie, un grand merci pour ton soutien et ta patience. Un grand merci d'avoir été ma muse et ma première lectrice. Un grand merci d'avoir tant de fois discuté avec moi de mes idées, de m'avoir toujours encouragé lorsque je ne croyais pas en moi.

Et à vous papy Alain et mémé Marcelle, pour que vous soyez fiers de moi. Je vous aime.

PS : Je vous demande pardon d'avance pour les fautes d'orthographe, pas facile de corriger seule son roman.



## Prologue

Santa Cruz — 12 novembre 2009

La brise du matin vint se poser délicatement sur les joues de Jude. Son réveil sonna à plusieurs reprises, mais elle n'arrivait pas à s'extirper de son sommeil. Sans doute parce qu'elle avait passé la nuit à discuter sur internet avec Jane, sa plus fidèle amie, partie étudier en France il y a deux ans, pour suivre son fiancé.

Elle entendait sa mère l'appeler depuis déjà cinq bonnes minutes.

- Bonjour, chérie, tu as bien dormi ?

- Ouais comme d'hab m'man !

- Tant mieux.

On ne pouvait pas dire que les rapports mère-fille étaient son fort, ni avec son père qu'elle n'avait, d'ailleurs, jamais connu. Quand elle eut 8 ans, elle tomba sur quelques photos de lui et sa mère lors de leur mariage. Il était grand, brun et ses yeux possédaient un bleu si translucide qu'on pouvait presque s'y refléter dedans. Sa mère lui disait

souvent qu'elle l'avait aimé de tout son cœur. Elle ne voyait pas trop le rapport. Culpabilisait-elle de sa mort ? Après tout, cela ne pouvait pas être sa faute.

En partant ce jour-là, elle était loin de se douter de la journée qui l'attendait. Elle prit un rapide petit-déjeuner avant d'enfiler sa veste et de prendre sa voiture.

Chaque matin, c'était le même rituel. Elle était en retard, et devait s'arrêter prendre sa meilleure amie, Lee Stewart, avant de partir à l'université. Et comme chaque matin, elle écoutait son groupe préféré à fond pour se motiver. Lee, quant à elle, parlait de ses aventures nocturnes avec Mathew, l'homme de sa vie...  
- Donc hier soir, c'était « TOR-RIDE ». Il m'a sorti le grand-jeu, genre pétales de roses, musique d'ambiance, champagne.

- J'imagine.

- Oh Jude, ne sois pas si catégorique. C'est un garçon absolument charmant, rempli de qualité. Dit-elle d'un ton suppliant.

- Bon, bon d'accord. Admettons, mais gentil n'a qu'un œil, tu le sais bien.

Silence. Plus les années passaient, et plus elle la voyait évoluer en une femme sûre d'elle et déterminée.

Pourtant, il y a quelques années, on l'aurait sans aucun doute assimilé à une croqueuse d'hommes. En seize ans d'amitié, elle ne l'avait jamais vue tomber amoureuse une seule fois, sauf avec lui. Ce pingouin, toujours dans son monde, avec une philosophie de la vie qui ne touche qu'une virgule cinq pour cent de la population se disait Jude intérieurement. Mais d'un autre côté, elle la comprenait, il était tendre et assez beau garçon. Enfin, ce n'était qu'un détail.

Après avoir mis le turbo sur l'autoroute, elles arrivèrent piles poil à l'heure, pour le premier cours d'écodroit. Un truc pompeux, qui leur prenait deux heures par semaine, mais qu'il ne fallait surtout pas rater.

Après 15 jours de révisions pour les prochains partiels, elle était heureuse de retrouver une ambiance conviviale, sociable, ainsi que l'infâme nourriture de Mme Shleder, la vieille dame de la cafétéria.

Malheureusement, elle ne partageait pas les cours avec Lee, car elles n'avaient pas choisi la même option, en revanche, elle était condamnée à subir son imbécile d'Australien.

- Hé Jude ! Je suis content de te voir, j'aurais aimé te...

Bip bip bip

- Excuse-moi dit-il, je dois répondre.

- Je t'en prie.

- Allô ? Hum, oui. Très bien. J'arrive. Il raccrocha. Un contre-temps. Je te parlerai demain. Bye.

Soit, ce type était vraiment bizarre. Et si elle avait des doutes, ils venaient d'être confirmés. Elle passa les deux heures suivantes en compagnie d'un charmant étudiant du nom de Nathan John. Mais comme tous les beaux garçons, c'était un petit cerveau, avec de gros muscles. Il avait obtenu un passe-droit de l'université pour ses talents au Base-ball même si certains racontaient qu'il avait été pistonné par son père, une des plus grandes figures au conseil d'administration de Harvard. Toujours est-il qu'elle ne restait pas indifférente à ses atouts masculins et ses jolies petites fesses bien fermes.

Lorsque le cours fut fini, elle se dirigea vers la sortie pour retrouver Lee. Quand tout à coup, une foule d'étudiants s'attroupa au milieu du couloir et parla à voix basse.

- Que se passe...

Elle eut à peine le temps de poser sa question quand, après avoir traversé ce troupeau de gens, elle aperçut Lee, étendue sur le sol, les habits déchirés et couverte de sang. Un solide frisson lui parcourut le corps. À ce moment précis, l'histoire de leur vie se mit à défiler devant ses yeux. La maternelle, l'école primaire, les vacances en France, les hommes, leurs soirées karaoké... Tout ce qui avait, durant seize ans, rythmé leurs joies, leurs peines et heurté leur petit cœur d'enfant. La vision de son corps gisant au sol fut insoutenable. Elle eut envie de hurler, de crier de toutes ses forces contre le monstre qui avait fait ça.

- Jude Myzon ?

Elle reconnut immédiatement cette voix.

- Inspecteur Willis.

- Jerry, appelle-moi Jerry. Est-ce que ça va ?

Bon dieu, c'était quoi cette question ? Bien sûr que non, ça n'allait pas. Ça n'irait plus jamais. Le cadavre d'une fille qui était pour moi, la sœur que je n'avais jamais eue, venait d'être retrouvé morte pensa-t-elle.

- Je crois que... Je ne suis pas encore en mesure de réaliser toute l'ampleur de la situation.

En effet, Jude n'avait aucune idée de ce qui était en train de se passer. Elle se sentait déconnectée de

tout. Elle ne comprenait pas pourquoi Lee, une fille qui n'avait jamais fait de mal à personne, se retrouvait là. Avait-elle été au mauvais endroit, au mauvais moment ? Non, impossible, Lee savait toujours quoi faire en cas de danger, elle aurait réagi, elle se serait défendue. Pourquoi s'acharner sur une personne à ce point ?

- J'aurai quelques questions à vous poser, si vous voulez bien. Reprit-il.

- Euh... Oui bien sûr.

- On va aller se mettre dans un bureau, on sera plus tranquille pour parler.

- Oui...

Elle le suivit, livide et dénuée de toute expression.

- Tout d'abord, je vous présente mes condoléances, j'imagine que ce n'est pas facile et loin d'être le genre de journée à laquelle vous vous attendiez. Mais j'aurai besoin que vous répondiez à quelques questions. Évidemment, nous savons déjà que vous n'y êtes pour rien, car tout le monde confirme votre présence en cours lorsque cela s'est passé.

- Encore heureux !

Sa pointe d'humour et son impulsivité le firent discrètement sourire.

- Hm. Quand est-ce que vous avez vu Lee pour la dernière fois ?

- Ce matin je suis allée la chercher et je l'ai amené devant sa salle de cours, nous avons mangé ensemble et après nous sommes chacune parties de notre côté, nous ne partageons qu'un seul cours et... c'est tout.

- Vous a-t-elle paru bizarre ?

- Non, comme à son habitude, elle m'a raconté sa soirée avec son Mathew et elle riait. Rien ne laissait présager ce...

Elle versa une larme, et sa voix s'entrecoupa.

- Meurtre finit l'inspecteur.

- Oui...

- Vous n'avez pas l'air d'aimer son fiancé, je me trompe ?

- Non pas vraiment...

- Vous pouvez me parler de lui un petit peu ?

Elle hésita un instant, mais l'envie de se défouler sur quelque chose était plus forte qu'elle. Il fallait qu'elle extériorise.

Je n'ai rien de particulier à dire, seulement j'avais tendance à me faire du souci pour ma meilleure amie et je ne voulais pas qu'elle souffre, et comme tous les mecs, c'est un petit cerveau avec une grande... bref...

Le regard amusé de l'inspecteur, en disait long quant à sa manière de s'exprimer. Mais vu la situation actuelle, on ne pouvait rien attendre d'elle.

Elle rentra à sa maison, gentiment raccompagnée par l'inspecteur, car, trop perturbée pour prendre sa voiture, elle se serait lamentablement plantée.

Lorsqu'elle arriva dans sa chambre, tout était désert. Les objets avaient la même place que ce matin. Rien n'avait changé, pourtant, son monde venait de s'écrouler. Elle commença peu à peu à réaliser le drame qui s'était produit. Elle s'allongea sur son lit en fermant les yeux. Elle revoyait son sourire, leurs après-midis à travailler leurs cours puis à se mettre la musique à fond pour danser. Elle revoyait ses yeux émerveillés le jour de ses dix-huit ans quand elle a découvert la bague que Jude lui avait offerte. Elle se souvenait de la douce mélodie de ses éclats de rire. C'était avec Lee qu'elle avait appris ce qu'était l'amitié. Elles avaient grandi ensemble, vécu, subit, pris des risques, testé leurs limites... Elle était son bras droit et avec sa maladresse incontestée, Jude était son bras gauche. L'image dans sa tête la fit finement sourire. Lee n'aurait pas voulu qu'elle soit triste, non.

«

HAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA

AAAAAAAAAAAAA » hurla-t-elle. « NON NON, ET  
NON BORDEL ! C'EST UN CAUCHEMAR, JE VAIS  
ME RÉVEILLER ! »

Santa Cruz — 14 novembre 2009

Voilà deux jours que les faits s'étaient déroulés et il était toujours impossible pour Jude d'y croire. L'ambiance à l'université était palpable et les étudiants n'osaient plus rester seuls.

Cette après-midi allaient avoir lieu les funérailles et la mère de Lee souhaitait que Jude fasse un discours en sa mémoire. Bien sûr chaque personne était libre d'en faire un, mais il était clair que personne ne pouvait la connaître mieux qu'elle.

Alors que la jeune fille s'apprêtait à sortir du cours de littérature comparée, elle vit par la fenêtre un homme qui paraissait être le père de Mathew l'observer. Son esprit alors trop occupé, n'y fit pas attention. Après tout, rien ne pouvait lui sembler aussi bizarre ces derniers jours que la mort de Lee. Elle prit son sac et se faufila discrètement jusqu'à la porte. Une fois dehors, Mathew interpella son attention. Elle se dirigea alors vers lui dans le but d'en

savoir un peu plus, quitte à se mettre légèrement en retard.

- Mathew ?

Il se tourna vers elle, les yeux rouges et injectés de sang.

- Que se passe-t-il ? Dit-elle en changeant de ton.
- Rien. Sa voix était sèche.
- Tu as l'air mal-en-point, tu... tu veux en parler ?
- Qu'est ce que ça peut bien te faire à toi ? Tu n'as jamais eu la moindre sympathie à mon égard. Tu me prends pour un charlot, un frimeur qui s'est inscrit en lettres pour les jolies filles. Mais je l'aimais, tu comprends, je l'aimais Lee. Elle était différente. Elle rayonnait, elle vivait à fond ! Elle était gentille et ne voulait de mal à personne. POURQUOI, tu peux bien me dire POURQUOI elle ?

Dans un premier temps, elle fut arrêtée au jugement qu'elle portait. Il n'avait pas tort, elle ne l'aimait pas. Elle le trouvait ridicule. Mais la suite de son discours lui fit l'effet d'une bombe. Était-il ce qu'on appelle un « objecteur de conscience » ? Essayait-il de la

manipuler pour qu'après de l'inspecteur Willis elle éprouve un brin de compassion envers lui ? Elle n'avait malheureusement pas le temps de s'attarder sur ces questions, néanmoins, son intuition la poussa à y voir plus clair. Instinctivement, elle lui demanda de l'accompagner à la cérémonie. Il eut un mouvement de recul, mais accepta sans commenter. Ils se rendirent donc en direction de l'Église.

Santa Cruz — 14 novembre 2009

Le monde présent sur les lieux était considérable. On pouvait distinguer des étudiants qui, à la connaissance de Jude, n'avaient jamais adressé un traître mot à Lee puis sa famille et ses collègues de travail. Sa mère s'approcha de la meilleure amie éplorée comme soulagée par sa présence. Milésina, quarante-trois ans, directrice d'une grande filiale qui, avec le temps, s'était localisée dans différents pays du monde. La fortune qu'elle avait bâtie de ses propres mains lui avait coûté trois mariages et deux divorces... pour finir par se remarier avec le père de Lee. Une histoire compliquée qui avait rythmé leurs conversations de petites filles au collège. Elle arborait une longue robe noire digne de grands couturiers et un chapeau extravagant pour l'occasion. Toutefois et malgré son énergie dépensée à paraître correcte, son visage était éteint et ses cernes ne trahissaient personne.

- Bonjour, Milie

- Bon jour Jude, je vois que tu es venue avec Mathew, c'est gentil de ta part d'avoir fait cet effort. Lee t'en serais très reconnaissante.

Non, mais c'est quoi cette étrange habitude de parler à la place des autres lorsqu'ils ne sont plus là ? Untel serait fier de toi, machin penserait que, bidule veille sur toi et te dirait que... Lee n'est plus là et ne pense rien du tout ! grommela Jude dans sa tête

- Oui certainement... mentit-elle à voix haute.

Après quelques brefs échanges avec sa famille qu'elle connaissait depuis des années, l'heure fut venue de prononcer les discours. La photo près de sa tombe reflétait tout à fait sa meilleure amie, sa plus belle alliée : souriante, pétillante, dévouée, amusée et provocatrice. Les gens qu'elles avaient rencontrés çà et là leur disaient toujours qu'il y avait de la ressemblance. Mais elles pensaient qu'en grandissant, elles avaient surtout fini par adopter les mêmes mimiques et expressions et que de ce fait, il y avait beaucoup de similitudes. Jude vit sa mère arrivée, radieuse. Non pas qu'elle ne souffrît pas, car Lee était comme sa deuxième fille, mais il était dans la nature de Mme Myzon d'être toujours splendide.

Les gens défilait. Jude les entendait déblatérer sur Lee alors qu'ils n'avaient même pas conscience de son existence dix jours auparavant. Leur hypocrisie lui donnait envie de vomir. Quand son tour fut venu, ses jambes se mirent à trembler. Son corps tout entier allait la lâcher d'une seconde à l'autre. Mais l'esprit dominant la matière, elle se mit à réunir ses forces et arriva difficilement au micro. Alors qu'elle releva la tête pour prononcer son texte, ses yeux se figèrent et aucun son ne sortit de sa bouche. L'homme à la fenêtre de ce matin était encore là, il s'agissait bien de Christian, le père de Mathew. Il la regardait. Après tout, il avait été le beau-père de Lee et s'il la regardait, c'était tout simplement parce qu'elle était au micro et que tout le monde attendait après elle. Elle se ressaisit rapidement et finit par faire son discours. Une heure plus tard, le corps de Lee fut enterré et tout le monde rentra chez soi dans le plus grand des silences. Ce drame était bel et bien arrivé et chacun d'entre eux espérait malgré tout pouvoir la croiser demain matin, dans les couloirs de l'université.

## Santa Cruz — juillet 1972

- M. Myzon, voulez-vous prendre pour épouse Mlle Jeferson ici présente ?
- Oui, je le veux, mais avant je voudrais dire quelque chose à ma merveilleuse femme... Lily, quand je t'ai connu, tu étais comme un chat sauvage, têtue, ne voulant jamais écouter ce que les autres te disaient. Tu étais fière et libre, mais... tu portais une blessure incurable. Moi qui étais si candide, j'admirais cette partie de ta personnalité sans savoir combien tu souffrais. Puis nous avons démarré notre chemin à deux. J'ai appris à lire à travers ton regard. J'ai appris à déchiffrer tes faits et gestes, tes inquiétudes. Quand les miennes à mon tour sont venues, je n'ai pas su t'en parler. J'ai fait des erreurs. Je me suis perdu dans ce cercle vicieux. Alors que la seule réponse à toutes mes questions était sous mes yeux. Tu

as toujours été celle qu'il me fallait. Celle qui savait me tempérer, m'aider, m'aimer, me perfectionner. Je suis un homme, mais j'ai besoin de toi pour me guider. Je suis ton homme, et je serai toujours là pour te protéger. Je t'aime Lily. Je veux que tu sois ma femme ainsi que la mère de mes enfants.

- Mlle Jeferson, vous souhaitez ajouter quelque chose ?
- Euh oui... Je... J'ai préparé quelque chose moi aussi... Antoine, à toi, le garçon à qui j'ai dit oui un 7 février 1960, nous, voilà douze ans après... Toi, le véritable Amour, celui qui donne envie d'aimer. Celui que j'ai choisi pour voyager dans ce monde inconnu que l'on appelle la vie. Je te remercie pour tout ce que tu m'as fait connaître. Car c'est avec toi que j'ai appris à être désiré malgré les vents et les marées. Que rien n'est jamais acquis, et qu'il est bien là, le danger. Que pardonner est le meilleur moyen de nous faire avancer. Et qu'enfin, il n'est jamais trop tard pour dévoiler la vérité. J'ai voulu t'offrir une sorte de virginité, l'abstinence à laquelle je m'étais vouée. J'ai voulu t'offrir un amour incontesté comme ceux

qui se disent encore passionnés. Mais à un moment donné, je me suis sentie désarçonnée de toutes mes possibilités. Alors j'ai déposé un souffle de vie, au creux de ta main, pour que jamais tu ne m'oublies et que tu veilles sur moi dans les jours prochains. Le cœur battant, tu m'as offert une rose. Et tu l'as posé sur mon corps pour me proposer de partager ton bonheur. Tu le vois bien quand ça ne va pas, mes yeux sont au bord des larmes. Alors, baissant toutes mes armes, je t'embrasse avec passion, pour que ça ne soit plus qu'une illusion. Je me suis parfois demandée, ce qui me poussait à rester. Quand tu m'as menti, je n'avais plus aucune raison de partager ta vie. Mais j'ai lutté contre ce sentiment de vulnérabilité. Cette faiblesse, cette lâcheté, oui, c'était pour toi que je l'affrontais. Je me disais : je t'aime. Alors... Comme une ombre fidèle, je te suivrai partout, dans ses choix et ses décisions, chantant jusqu'à la mort. Et pour ses yeux lointains aux mystères insondables, je graverai la nuit et ses mille et une étoiles. Pour que cette chose qui s'appelle l'amour me berce

un peu plus chaque jour et que tu deviennes mon mari et le père de mes enfants...

- Oh, Lily, arrête de te torturer en regardant cette vidéo...
- Tu ne comprends pas Jacky... Cela fait maintenant vingt-trois ans que l'on a retrouvé Antoine mort, gisant sur le sol... il y a quelques jours, je perdais Lee qui était comme ma deuxième fille... de la même manière.

Du haut de ses quarante-six ans, Lily Myzon, n'osait toujours pas rouvrir les plaies de ce souvenir. Les événements s'étaient déroulés si vite qu'elle n'avait jamais pu croire qu'ils s'étaient réellement passés. Elle avait aimé comme personne au monde n'avait aimé, d'un amour ivre, passionné, et si violent qu'elle s'étonnait parfois que son cœur n'est pas éclaté.

- Tu sais... je me dis parfois qu'Antoine n'est pas mort, qu'il est là quelque part et qu'il m'observe... Je n'ai jamais pu refaire ma vie,

car l'espoir de l'entendre un jour frapper à la porte me hante inlassablement.

- Lily, ajouta Jacky L'assassinat de Lee ne doit pas te plonger dans une paranoïa ou délire du genre. Tu as fait ton deuil pour Antoine, tu le feras pour Lee. Je sais c'est malheureux, pauvre gamine, mais ne te laisse pas sombrer. Et pense à ta fille, elle a besoin de toi et de tes solides épaules.

Lily se leva d'un pas ferme et décidé. Elle retira la cassette, la rangea à sa place et se rassit dans son fauteuil. À mesure qu'elle regardait Jacky, elle pouvait sentir en elle des portes jusqu'alors fermées : s'ouvrir, lui permettant d'aborder la vie sous un angle tout à fait nouveau.

Santa Cruz — 16 novembre 2009

Une journée d'été, alors que Jude attendait Lee en bas de chez elle, elle la vit apparaître recouverte de quatre piercings sur le visage. Elle lui demanda, un peu énervée, ce qui s'était passé en enchaînant avec une montagne d'injures et une morale digne d'un prêtre. À sa demande, Lee se braqua et demanda à Jude de se taire. Elles étaient restées ainsi plus de quatre heures, consommant leurs cigarettes les unes derrière les autres.

Elle connaissait Lee mieux que personne, cette fille ne savait pas cacher ses sentiments. Et malheureusement pour elle, cela lui avait souvent fait défaut. Jude ne savait pas pourquoi ce souvenir lui revint soudain en mémoire, mais il était certain qu'il l'avait marqué, car c'était la première et dernière fois

que Lee avait été gêné par sa présence. Elle n'avait d'ailleurs jamais su ce qu'il s'était passé dans sa tête...

Toc-toc-toc

- Oui ?
- Jude, c'est Mathew, je peux entrer ?
- Euh oui, vas-y

Plus tôt dans la matinée, Jude avait demandé à Mathew de passer pour qu'ils discutent tous les deux. Elle pensait qu'il était temps d'enterrer la hache de guerre. De plus, même si sa tête refusait d'y croire, son instinct semblait lui clamer son innocence. Elle allait donc avoir besoin de lui pour avancer. Pour quoi faire ? Elle n'en savait rien. Tout ce dont elle était sûre, c'est qu'à deux, ils seraient beaucoup plus compétents qu'à elle toute seule.

Après une discussion entremêlée de larmes, de cris et d'idées, ils avaient décidé du plan qu'ils allaient suivre. Il fallait en premier lieu passer l'ordinateur de Lee au peigne fin. Ensuite, chercher des indices sur ce qu'elle avait pu faire ces derniers jours quand elle n'était ni avec Jude ni avec Mathew et la suite viendrait plus tard... Seul problème ? L'ordinateur avait déjà été

récupéré par la police et ce qu'ils y trouveraient ne serait peut-être pas aussi intrigant pour les flics que pour eux...

Quelque part - 15 novembre 2009

- C'est bon monsieur, le corps est à l'endroit où vous me l'avez demandé
- Bien.
- Y a-t-il autre chose qu'il vous fallait ?
- Non merci, ça ira. Je te recontacterai si besoin.
- Très bien, Monsieur
- Euh... dis-moi, comment était-elle ?
- La fille ?
- Oui
- Plutôt petite, le teint mâte, les cheveux noirs, les yeux verts... une belle femme, très belle femme...
- Et sa mère ?
- Quelques années de plus, mais tout aussi magnifique.
- Merci, tu peux disposer.

L'homme resta seul dans le noir, incapable de cesser toutes ces réminiscences. Il le fallait se disait-il. C'était obligatoire. Le choix n'avait pas été facile, mais les intentions avaient pu définir l'acte qui avait suivi.

Prenez un homme dont la vie a été exemplaire durant cinquante ans. Si sa mort survient tout à coup, il sera mort en héros. Mais si un seul de ses actes, tel qu'il soit, est un acte malveillant, le souvenir qu'il laissera n'en sera que plus mauvais. À l'inverse, si un homme aussi mauvais que la peste réalise une bonne action à la fin de sa vie, il mourra en héros.

Ces quelques pensées donnèrent raison à l'homme sur le fait qu'il n'y avait aucune justice et reconnaissance véritable dans ce monde. Sa culpabilité laissa place à un soupçon de sérénité. Il est de ces silences lourds et pesants, qui n'existent simplement que pour vous rappeler les moments de votre vie passée. Et lorsque l'instant vint de revenir à la réalité, de tourner la page, il est difficile de savoir qui vous êtes et pourquoi ces choix ont été faits. Néanmoins, personne ne devrait juger les actes d'autrui, car, chaque

situation, chaque personnalité est différente... Et seule une personne ayant vécu cet événement est en droit de parler. L'homme revit alors tellement d'événements défiler sous son regard avec une douleur assourdissante qu'il cessa de voir le monstre au moins quelques heures.

Santa Cruz — 1er décembre 2009

Le monde ne s'était pas arrêté à la mort de Lee et les cours continuaient leur rythme effréné. Jude devait absolument assurer ce semestre pour avoir son année. Mais avec le peu de temps libre que lui offraient ces nouvelles péripéties, elle n'avait pratiquement aucune chance de son côté. Un nouveau doctorat venait de faire son apparition dans la discipline qu'elle pratiquait. Aussi novateur que cela puisse paraître, elle fut tout de suite intriguée.

Sa relation avec l'école et le travail eut toujours été vue comme quelque chose d'étrange aux yeux des gens. Elle adorait l'école, détestait les vacances et se hâtait dans les rayons « fournitures scolaires » à chaque mois d'août. Il faut dire qu'à l'adolescence, quand la présence d'une image paternelle s'est fait grandement ressentir, plusieurs possibilités se sont

offerte à elle : partir en live, se laisser décomposer sur le bord d'un trottoir avec comme meilleurs amis une bouteille de Vodka et un bon spliff ou alors : Trouver son exutoire afin de muter ses faiblesses en force. Pour sa part, elle avait choisi l'option numéro deux même si la première avait été plus facile d'accès. Le travail l'avait sauvé, il avait été le seul à qui elle avait donné sa chance et qui l'avait rendue bien meilleure que ce qu'elle était.

L'enseignement que l'on reçoit durant les dix-sept premières années de sa vie est primordial pensait-elle. Les gens, souvent, sourient à la venue de cette réflexion. Mais, si on y réfléchit bien, les enfants passent près de huit heures par jour en contact de professeurs prêts à vous débiller leur savoir et leur façon de voir la vie. Et vous, élèves, êtes forcément touchés par cela. En bien, en mal, tout dépend de la personne. Mais vous vous en imprégnez malgré vous. L'école n'est pas seulement un institut scolaire, elle est aussi l'apprentissage du début de sa vie. Là où tant de jeunes vont pouvoir se chercher, se trouver, se tromper et corriger. Chaque expérience reste, néanmoins, différente. Mais avant de blâmer quelqu'un, faut-il, peut-être, pouvoir analyser son propre comportement. Elle n'avait, elle-même, pas

toujours été une élève modèle, mais elle s'était trompée et avait pu corriger. Désormais, elle voulait avancer vers ses convictions les plus chères. Mais les événements intervenus la poussaient à marcher différemment, à emprunter, durant un temps, un chemin qui ne serait pas le sien, mais celui d'une amie dévouée à trouver un coupable.

Son entourage ne devait, en aucun cas être informé, car s'il venait à l'apprendre, il l'en dissuaderait tant bien que mal. Son téléphone se mit à sonner. Elle regarda furtivement l'écran « Inspecteur Willis ».

- Allô ?
- Jude, il faut que l'on se parle en privé. Tu es disponible ?
- Je suis à la fac, je peux être là dans quinze minutes
- Très bien je t'attends

Au moment où elle allait raccrocher, elle sentit que Jerry n'avait pas fini...

- Jude ?
- Oui ?

- Sois prudente s'il te plaît.